

Denis Decrausaz

Le petit salon du château d'Hauteville

Réflexions sur les objets du décor

Riche d'une histoire pluriséculaire, l'édifice vaudois abritait un mobilier de premier plan que deux ventes aux enchères ont dispersé entre 2014 et 2015¹. Regrettables, ces événements ont cependant permis d'initier des recherches approfondies sur les objets qui ont servi de décor à la vie des propriétaires du domaine.

Grâce à l'important fonds documentaire conservé aux Archives cantonales vaudoises², l'étude du mobilier du château d'Hauteville a pu prendre une tournure particulière. En effet, il semble possible, à terme, d'envisager les différentes étapes qui ont déterminé l'existence de ces objets, de leur acquisition à leur présentation comme souvenirs dynastiques. Ne pouvant développer toutes les conclusions d'un travail de longue haleine, le présent article se concentrera sur les aménagements du petit salon, appelé autrefois aussi salon mythologique ou salon d'été³.

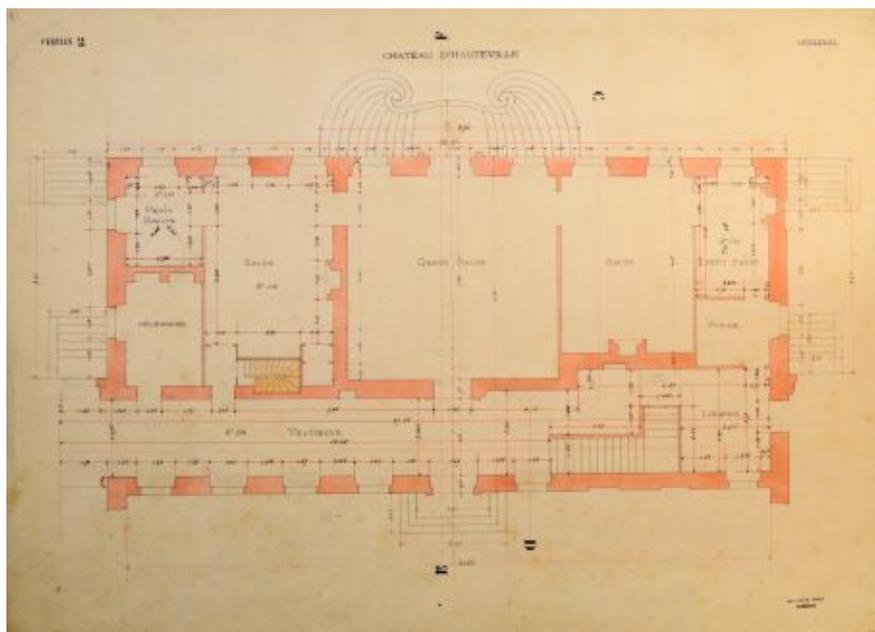
Notre démarche se situe à la croisée de deux approches, l'une s'attachant à l'examen des composants techniques et matériels du décor, l'autre s'intéressant à ses usages dans le champ des pratiques sociales de l'aristocratie. Emprunter ces deux voies suppose d'observer les objets et d'analyser les sources d'archives y relatives. Pour se faire une idée des œuvres, nous pouvons nous fier aux photographies. Les vues anciennes du petit

salon donnent à voir la disposition des meubles et leur utilisation, tandis que les illustrations des catalogues de vente nous fournissent des renseignements supplémentaires sur leur matérialité. Les inventaires permettent, quant à eux, de mieux comprendre le rapport du mobilier à l'espace, ainsi que son évolution dans le temps. Dans la continuité d'une histoire de l'art détachée de la stricte interprétation intuitive, notre étude de cas entend, au-delà de l'apport documentaire, redonner au mobilier la variété et la complexité de ses acceptions.

Éléments de contexte

En préambule, il convient de rappeler quelques données essentielles à la compréhension de l'histoire du château⁴. Pierre-Philippe Cannac (1705-1785), banquier originaire de Lacaune et directeur des coches de la ville de Lyon, acquiert en 1760 le domaine seigneurial d'Hauteville, sis au nord-est de Vevey. L'achat de terres ne lui suffit pas; pour parfaire son ascension sociale et donner la mesure de son rang, Cannac reprend la maison existante à Hauteville et la transforme, entre 1760 et 1768, en un vaste château à trois ailes. Désireux d'habiter un édifice prestigieux et à la dernière mode, il fait appel à deux architectes français; le premier, François Franque (1710-1793) d'Avignon, livre les plans, le second, Donat Cochet de Lyon, s'occupe de la direction du chantier. Montrant un riche décor d'architecture peint en trompe-l'œil, la demeure s'inscrit dans un environnement opulent et agréable, ponctué de jardins géométriques, vignes, vergers et bois (fig. 2). En 1790, elle passe par alliance aux mains du banquier Daniel Grand (1761-1818), fondateur de la branche des Grand d'Hauteville, et depuis lors est restée dans le même lignage. Si les descendants mâles se sont transmis la propriété familiale d'une génération à l'autre, ils n'ont guère entrepris de grandes transformations architecturales.

Fig. 1 Plan du rez-de-chaussée du château d'Hauteville, détail du corps central, établi par Maurice Wirz en 1902, encre, crayon et aquarelle sur papier, Archives cantonales vaudoises (ACV), Fonds Famille Grand d'Hauteville. Le petit salon est ici désigné comme salon, le boudoir comme petit salon.



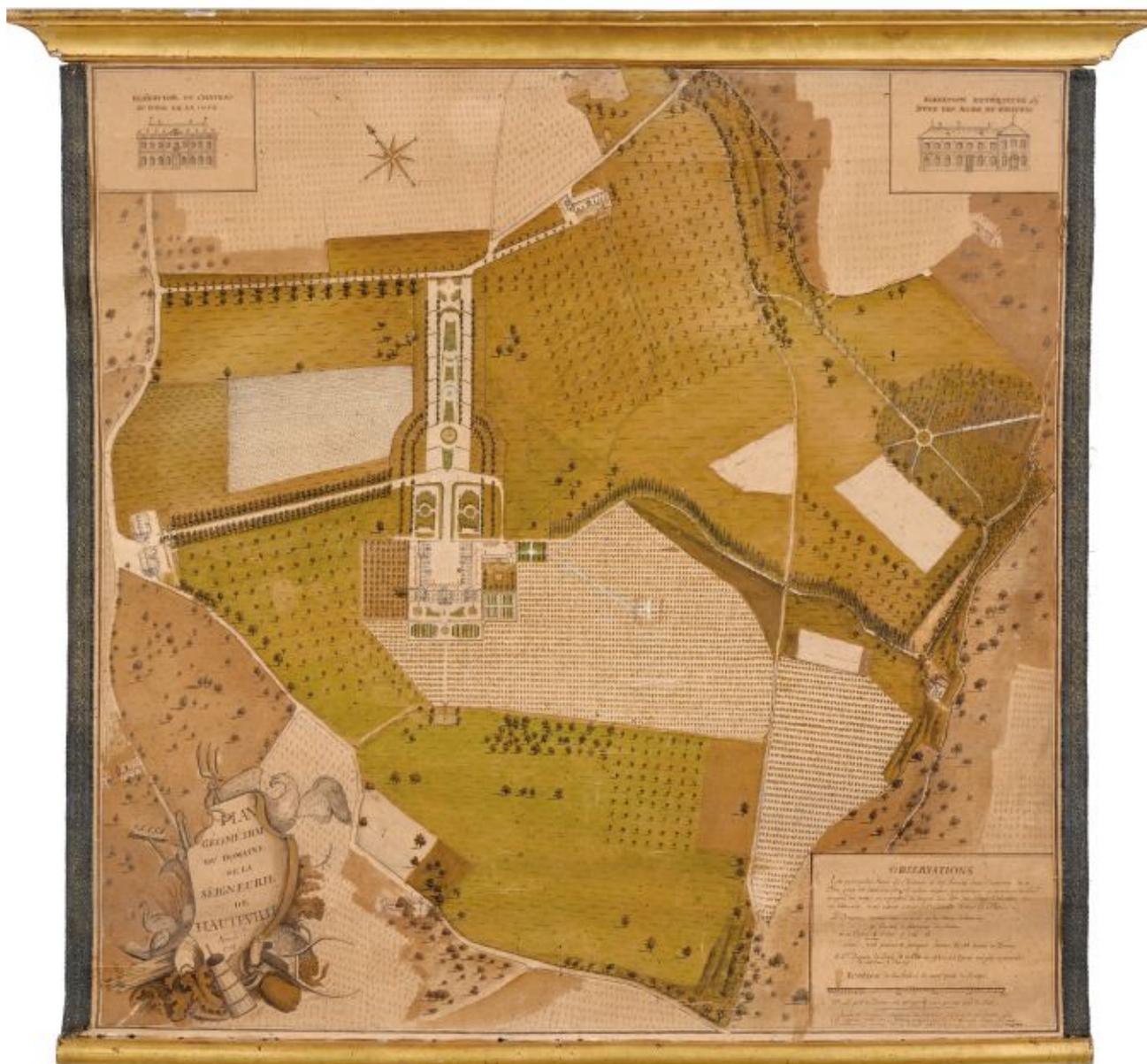


Fig.1 Plan géométral du Domaine de la Seigneurie d'Hauteville en 1778 corrigé en 1792, encre et aquarelle sur papier marouflé sur toile, 75×80 cm, ©ACV, Fonds Famille Grand d'Hauteville

Les plans levés en 1902 par Maurice Wirz (1847-1908) donnent à voir l'organisation intérieure d'un château aristocratique. Comme l'exigent les canons de l'art de la distribution, l'édifice d'Hauteville s'ordonne autour de trois fonctions: la réception dont les pièces se trouvent au rez-de-chaussée, l'habitation des maîtres de maison qui se développe à l'étage, et les services rejetés dans les ailes latérales. Structuré en appartements, le corps de logis central réunit au rez-de-chaussée les pièces de parade selon la logique de l'enfilade (fig. 1); le grand salon, le petit salon et le boudoir peuvent de fait se traverser physiquement et/ou visuellement les uns à la suite des autres, sans discontinuité. Logées dans l'angle sud-ouest du bâtiment, les trois pièces prennent jour sur le jardin et s'ouvrent sur le panorama lémanique, ce qui leur confère un indéniable agrément. Lieux de sociabilité et de représentation par excellence, les salons renferment les meubles de prix et généralement

tout ce que les propriétaires ont de plus rare et précieux.

Arrêt sur images

Deux photographies en noir et blanc – l'une probablement réalisée au début des années 1900, l'autre vers 1930 – invitent l'observateur au cœur du petit salon (fig. 3 et 4). Ce dernier présente un plancher à grands carrés de noyer recouvert de tapis d'Orient, un lustre en cristal fixé au centre du plafond et une cheminée en marbre du Chablais vaudois. Les parois lambrissées sont agrémentées de deux trumeaux de glace qui se font face; elles montrent une alternance de pilastres à chapiteaux composites et de tableaux mythologiques peints pour la plupart d'après des modèles de L'Albane (1578-1660). Y figurent notamment quatre épisodes de l'histoire de Vénus et d'Adonis telle qu'elle est racontée dans les *Métamorphoses* d'Ovide (fig. 5)⁵.



Fig.3 Photographie du petit salon tirée d'un album de famille, vers 1900-1905, ACV, Fonds Famille Grand d'Hauteville

Fig.4 Photographie du petit salon tirée de : *Le château d'Hauteville et la baronnie de Saint-Légier et La Chiésaz*, Lausanne, 1932, p. 131

Soigneusement aménagé, le petit salon est équipé de meubles prestigieux, aux premiers rangs desquels une commode à deux tiroirs ornée de panneaux de laque et une paire d'encoignures assorties. Les sièges sont à la fois volants et meublants: les premiers, librement arrangés selon l'utilité du moment, accompagnent les seconds alignés le long des murs. Ils semblent former un corpus cohérent, même si les garnitures textiles varient. Cet ensemble comprend un canapé, deux bergères et huit fauteuils, tous estampillés par le menuisier Jean-Michel Lefèvre († 1781) (fig. 6). La production du maître parisien, bien que peu originale, témoigne d'une habileté certaine. Le

canapé garni d'un gros de Tours jonquille à fleurs d'argent constitue sans doute la pièce la plus réussie du lot, ses formes sobres et légèrement sinuées lui conférant une apparence élégante et enveloppante. L'ameublement compte également un guéridon en bois de noyer surmonté d'une lampe électrique, une table bouillotte à dessus de marbre blanc plaquée d'acajou, un forte-piano, ainsi qu'une table de jeu pliante adossée au mur oriental. La cheminée concentre, quant à elle, bibelots et objets d'ornement: une paire de chenets agrémentés de vases à l'antique et de cassolettes fumantes est installée devant son âtre, une paire de bras de lumière encadre le miroir qui la surmonte, et la belle pendule signée «Imbert l'Aîné à Paris» (fig. 7), posée sur la tablette de son manteau, est entourée du buste de Voltaire, de celui de Rousseau et de deux vases, avec lesquels elle compose une garniture.

Les meubles et objets d'art prennent ainsi place et sens dans un réseau de relations formelles soigneusement réfléchi, dont ils respectent les contraintes et déclinent les nuances. On le voit, le décor est structuré à partir des axes principaux du petit salon et du rythme de ses ouvertures. Leur importance est renforcée par le respect de la symétrie et par la pratique des pendants, deux règles chères à l'architecture classique. Ce souci de l'unité esthétique, s'il est un principe théorique des arts décoratifs des XIX^e et XX^e siècles, trouve cependant ses limites d'un point de vue historique. En effet, la logique des ameublements aristocratiques relève rarement d'un projet unique et global, mais au contraire d'interventions multiples et ciblées en fonction d'un changement de propriétaire ou d'une succession familiale, par exemple.

Permanences et mutations dans le décor

Les inventaires des XVIII^e et XIX^e siècles conservés aux Archives cantonales vaudoises permettent de saisir l'ampleur des modifications opérées dans l'aménagement du petit salon et d'en détailler les composants. L'acte de 1760, dressé à l'occasion de la vente des terres et effets de Jacques-Philippe d'Herwarth (1706-1764) à Pierre-Philippe Cannac, constitue le premier recensement du mobilier abrité au château d'Hauteville⁶. La «chambre à côté du [grand salon peint en fresque] qui est parquetée de noyer», soit le petit salon, paraît assez succinctement meublée. Elle comporte quatre rideaux de fenêtre en gros de Tours jonquille, un trumeau de glace à cadre doré d'environ six pieds de hauteur, ainsi qu'une

commode en bois des Indes pourvue d'un plateau de marbre et d'une garniture en bronze doré. L'objet le plus coûteux figurant dans la pièce est assurément le lit de parade, dont le fond est tendu d'un gros de Tours assorti aux rideaux de fenêtre. Pour éviter les courants d'air, les structures du meuble sont couvertes de garnitures textiles; l'inventaire précise bien que rideaux et bonnes grâces sont confectionnés dans un gros de Tours cramois. Notons que le document mentionne déjà des éléments majeurs du décor qui nous est parvenu: six tableaux à cadre doré de six pieds de hauteur, peints d'après L'Albane.

Dès 1760, Pierre-Philippe Cannac entreprend d'importants travaux de transformation dans sa seigneurie. Sans doute l'état de sa fortune personnelle et l'ascension sociale de sa famille motivent-ils divers remaniements qui tendent à embellir son château et à y développer un mode de vie raffiné. L'inventaire de 1786, élaboré après son décès, témoigne en effet d'un accroissement sensible du mobilier⁷. Le petit salon offre désormais dix-huit sièges, trois tables, une console à dessus de marbre, ainsi qu'un instrument de musique, et aux murs figurent trois petites estampes à cadre doré, un baromètre et une pendule sommée d'une Renommée (fig. 8). Cette augmentation matérielle s'accompagne à la fois d'une spécialisation des meubles et d'une sophistication des pratiques sociales. Fauteuils en canne, cabriolets vernis, chaises en paille ou vernies forment autant de déclinaisons du siège, dans le sens d'un bien-être accru, perçu et vécu. Tables de quadrille, table de



Fig. 5 *Les Amours désarmés par les nymphes de Diane*, peint d'après L'Albane, attesté dès 1760 dans le petit salon du château d'Hauteville

Fig. 6 Canapé et paire de fauteuils en bois mouluré et laqué, estampillés par Jean-Michel Lefèvre, Paris, vers 1770-1780, 102 × 160 × 71 cm (canapé). © Christie's Images/Bridgeman Images



Fig. 7 Pendule en marbre blanc et garniture en bronze doré, sommée d'un trophée, Paris, dernier quart du XVIII^e siècle, 47 × 37 × 15 cm. Mouvement et cadran émaillé d'une seule pièce dus à Jean Gabriel Imbert dit l'Aîné, reçu maître à Paris en 1776.
© Christie's Images/
Bridgeman Images



trictrac et clavecin à deux jeux révèlent pour leur part un goût pour les amusements. Le maître de maison est également en quête de lumière et de chaleur ; dans un écrin de tableaux et de boiseries peintes en blanc et rehaussées d'or, il fait installer un « lustre en forme de lanterne en glace et or moulu »⁸ et deux paires de bras de lumière à deux branches en or moulu qui se reflètent dans deux trumeaux à deux glaces, l'un entre les fenêtres, l'autre au-dessus de la cheminée. Chauffé, bien éclairé et meublé avec soin, le petit salon peut ainsi être considéré comme le symbole matériel d'une famille riche et élégante, éprise de confort, aimant l'ordre et l'apparat.

Les sources du XIX^e siècle montrent que le décor de la salle évolue peu après la fin de l'Ancien Régime⁹, alors qu'il avait considérablement changé durant le troisième quart du XVIII^e siècle. Par rapport à la description de 1786, les rares modifications perceptibles consistent en l'introduction d'une commode et d'une paire d'encoignures ornées de panneaux de laque, estampillées respectivement Pierre Harry Mewesen et Jean-Jacques Mantzer (fig. 10 et 11). Ces pièces de qualité forment, avec un secrétaire à abattant de Mewesen placé dans le boudoir attenant (fig. 9), un ensemble appartenant à une catégorie bien définie du mobilier en laque français du XVIII^e siècle, celle des meubles aux structures portantes en bois de placage¹⁰. Pour pallier le manque de laque de premier choix, nombre d'ébénistes ont recouru à cette solution constructive ; plus économique

et techniquement moins complexe, elle permet l'insertion de panneaux de laque – généralement de Chine – dans un bâti en bois. Si elles s'avèrent moins prestigieuses que certaines commandes royales, les pièces à structures portantes en bois de placage demeurent des objets d'apparat qui méritent une attention particulière.

Recouvert d'un plateau en marbre gris de Sainte-Anne, le secrétaire plaqué de palissandre, d'amarante et de bois de violette est doté de panneaux de laque de grandes dimensions, notamment ceux du front antérieur. L'abattant donne à voir une scène centrée autour d'un pavillon oriental sur fond végétal, les deux vantaux des oiseaux à longue queue parmi des fleurs. Pourvues d'un plateau en marbre et de garnitures en bronze doré, la commode et les encoignures sont tout aussi précieuses, car parfaitement composées et réalisées. Leurs panneaux montrent des éléments paysagers (pavillons, pagode, rochers et rivière) inspirés des répertoires iconographiques japonais et chinois. Même si elle reste lacunaire, l'histoire de ces quatre meubles, en particulier leur provenance et leur trajectoire, surgit à la lecture des documents d'archives. En 1796, ils font partie de la succession du père de Daniel Grand d'Hauteville, Rodolphe-Ferdinand (1726-1794), banquier à Paris. Ils se trouvent alors dans ses appartements, plus précisément dans le grand salon, situés au 118 de la rue Neuve des Capucines¹¹. Autrement dit, ils n'ont pas été commandés pour le château d'Hauteville, mais y ont été transportés au début du XIX^e siècle et conservés *in situ* jusqu'en 2014.

A la lumière des inventaires, le petit salon apparaît comme un intérieur historique, certes modifié à plusieurs reprises, mais gardant et exposant l'empreinte matérielle de ses anciens habitants. Le décor tel qu'il est photographié vers 1900 résulte, de fait, d'une stratégie de conservation initiée par Daniel Grand d'Hauteville que ses descendants ont prolongée jusqu'au début du XXI^e siècle. Ainsi, l'intérêt de cet ameublement résidait non seulement dans ses qualités esthétiques intrinsèques, mais également dans son ambiance domestique fondée sur des rapports de quotidienneté et de proximité physique avec des artefacts de confections et de fonctions multiples.

Le patrimoine mobilier, entre richesse et fragilité

Examiner le mobilier d'un château en se concentrant sur une salle s'est avéré un accès privilégié à son histoire, une méthode efficace pour comprendre une partie de ses composants. Dans

cette contribution, nous avons essayé de montrer que le décor n'est pas statique dans ses formes. Le mobilier y prend place et sens, en même temps qu'il structure dans un espace architectural défini les relations d'échange et d'usage de l'individu au groupe.

L'approche retenue dans notre étude permet, en outre, de proposer quelques pistes de réflexion sur le statut du mobilier aristocratique. Ce dernier peut être porteur de valeurs multiples, qu'elles soient matérielle, fonctionnelle et/ou idéelle. Les pièces ornées de panneaux de laque en sont un exemple caractéristique: elles constituent à la fois des marchandises de luxe, des œuvres d'art, des objets du décor et des biens patrimoniaux. Les meubles d'apparat ne peuvent donc se réduire à leur unique matérialité pas plus qu'à de simples signes de la distinction sociale. Dans le cas d'Hauteville, la conscience aiguë de l'héritage semble avoir joué un rôle durable et majeur dans le comportement des propriétaires à l'égard de leur château et de son contenu. En effet, si l'édifice n'avait pas abrité la branche familiale porteuse du nom, s'il n'avait pas été aménagé pour renfermer les objets patrimoniaux les plus emblématiques de la lignée, il n'aurait probablement pas pu constituer un lieu de mémoire dynastique au début du XX^e siècle, comme en témoignent les propos de Frédéric Sears II Grand d'Hauteville (1873-1944): «Malgré les changements que chaque génération a dû faire pour adapter le château aux nécessités de la vie, on peut se rendre compte que l'esprit d'Hauteville a été scrupuleusement respecté. Les erreurs qui ont été parfois commises n'ont pas été irréremédiables et chaque propriétaire s'est efforcé de maintenir autant qu'il le pouvait les traditions que ses prédécesseurs lui avaient léguées»¹². Ces lignes donnent une perspective aux événements récents: les biens mobiliers du château d'Hauteville, longtemps transmis d'une génération à l'autre, étaient consubstantiels de l'image du lieu et formaient un ensemble tout à fait exceptionnel dans le canton de Vaud, que les deux ventes aux enchères de 2014 et 2015 ont dispersé. Elles nous rappellent aussi de manière exemplaire que la sauvegarde des patrimoines implique un traitement conscient et nuancé du passé. Or, le patrimoine mobilier reste particulièrement fragile, son importance historique et artistique étant fréquemment sous-estimée par nos contemporains. ●



Fig. 8 Cartel en placage d'écaïlle rouge et garniture en bronze doré, surmonté d'une Renommée, Paris, vers 1700, 74 × 35 × 15 cm. Mouvement et cadran à douze cartouches émaillés dus à Nicolas Gribelin, reçu maître à Paris en 1675. © Piguët Hôtel des ventes, Genève

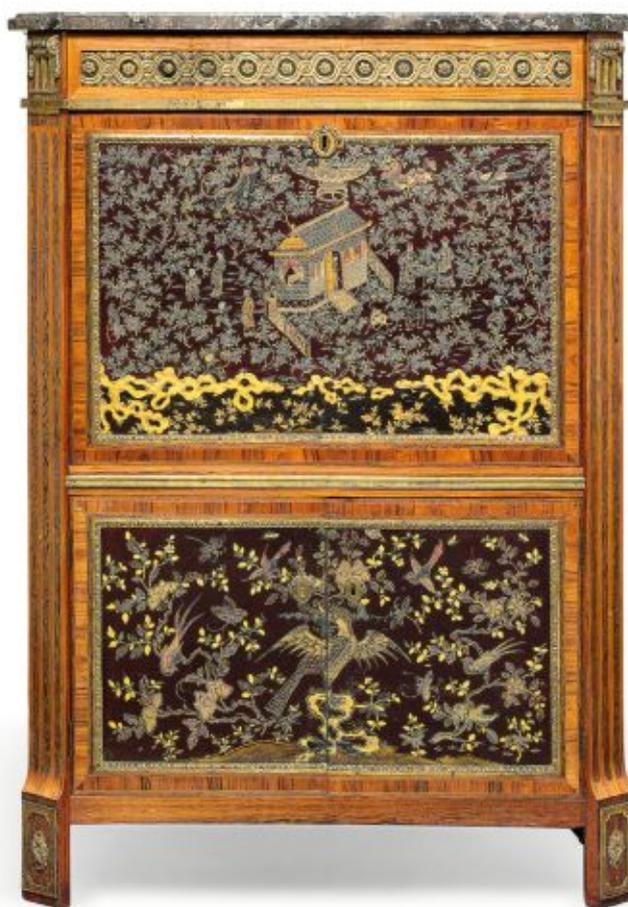


Fig. 9 Secrétaire à abattant, à structures portantes en bois de placage et panneaux de laque de Chine et laque du Japon, estampillé par Pierre Harry Mewesen, Paris, vers 1770-1780, 138 × 98 × 43 cm. Les placages sont en bois de violette, en palissandre et en amarante, le plateau en marbre gris de Sainte-Anne, les garnitures en bronze doré. © Christie's Images/ Bridgeman Images

Fig. 10 Commode à deux tiroirs, à structures portantes en bois de placage et panneaux de laque de Chine et laque du Japon, estampillée par Pierre Harry Mewesen, Paris, vers 1770-1780, 88 × 112,5 × 48 cm. Les placages sont en bois de violette et en amarante, le plateau en marbre gris de Sainte-Anne, les garnitures en bronze doré.
© Christie's Images/
Bridgeman Images



Fig. 11 Paire d'encoignures, à structures portantes en bois de placage et panneaux de laque de Chine et laque du Japon, estampillées par Jean-Jacques Mantzer, Paris, vers 1770, 89 × 78 × 48 cm. Les placages sont en bois de violette, en amarante et en bois fruitier, les plateaux en marbre brèche d'Alep, les garnitures en bronze doré.
© Christie's Images/
Bridgeman Images



Notes

- 1 La première vente s'est tenue chez Christie's à Londres (30 septembre et 1^{er} octobre 2014), la seconde a été organisée au château d'Hauteville par l'Hôtel des Ventes de Genève (11 et 12 septembre 2015).
- 2 Archives cantonales vaudoises (ACV), PP 410. Ci-dessous, par mesure de lisibilité, ne figurent que les cotes internes à ce fonds (B...).
- 3 L'auteur prépare une étude générale des intérieurs du château d'Hauteville qui paraîtra en fin d'année 2017 dans la *Revue suisse d'art et d'archéologie*.
- 4 Sur l'histoire du château d'Hauteville: Frédéric Grand d'Hauteville, *Le château d'Hauteville et la baronnie de Saint-Légier et La Chiésaz*, Lausanne, 1932; Marcel Grandjean, «L'hôtel de ville d'Yverdon et son logis», in *Revue historique vaudoise*, 92, 1984, p. 64.
- 5 Nous pouvons identifier: *Le repos de Vénus et de Vulcain, La toilette de Vénus, La Rencontre de Vénus et d'Adonis et Les Amours désarmés par les nymphes de Diane* (scène répartie sur deux tableaux). Sur Francesco Albani, que l'on nomme en français L'Albane: Stéphane Loire, *L'Albane: 1578-1660*, Paris, 2000.
- 6 B/9/1.
- 7 B/9/4.
- 8 Ibid., p. 2.
- 9 B/1/6/6/5; B/9/6/1; B/9/7.
- 10 Thibaut Wolvesperges, *Le meuble français en laque au XVIII^e siècle*, Paris, 2000, pp. 314-316.
- 11 B/9/39/A.
- 12 Grand d'Hauteville 1932, p. 98.

Bibliographie

Frédéric Grand d'Hauteville, *Le château d'Hauteville et la baronnie de Saint-Légier et La Chiésaz*, Lausanne, 1932.

Marcel Grandjean, «L'hôtel de ville d'Yverdon et son logis», in *Revue historique vaudoise*, 92, 1984, pp. 11-72.

Thibaut Wolvesperges, *Le meuble français en laque au XVIII^e siècle*, Paris, 2000.

Stéphane Loire, *L'Albane: 1578-1660*, Paris, 2000.

Pierre Kjellberg, *Le mobilier français du XVIII^e siècle: dictionnaire des ébénistes et des menuisiers*, Paris, 2002.

Claire Huguenin, Denis Decrausaz, *Un symbole de pouvoir. Le siège de justice du château d'Hauteville*, Lausanne, 2015.

Denis Decrausaz, «Le château d'Hauteville et ses biens mobiliers», in *Patrimoines. Collections cantonales vaudoises*, 1, 2016, pp. 15-22.

L'auteur

Historien de l'art diplômé (M.A., Université de Lausanne), Denis Decrausaz travaille en qualité de chargé de recherches au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne. De mai à septembre 2015, il a réalisé l'inventaire scientifique du mobilier du château d'Hauteville pour le Service immeubles patrimoine et logistique du canton de Vaud.

Contact: denis@decrausaz.ch

Zusammenfassung

Der kleine Salon des Château d'Hauteville – Gedanken zur Ausstattung

Auf der Basis von Bildern und schriftlichen Quellen zeichnet dieser Artikel den Zustand und die Veränderungen der Ausstattung des kleinen Salons des Château d'Hauteville zwischen 1760 und 2014 nach. Mit seiner sowohl ästhetischen als auch soziokulturellen Analyse der einzelnen Elemente bietet der Artikel neben seiner dokumentarischen Funktion auch Einblick in den Umgang der Familien Cannac und Grand d'Hauteville mit dem aristokratischen Mobiliar. Dies trägt zum besseren Verständnis seines Stellenwerts im Herzen eines formellen und funktionellen Beziehungsnetzes bei, das intensiv wahrgenommen und gelebt wurde. Der Beitrag beleuchtet ausserdem die Problematik des fragilen und ungewissen Schicksals solcher Ausstattungen. Das Mobiliar des Château d'Hauteville verdient unsere Aufmerksamkeit nicht nur wegen seiner hohen und unverfälschten künstlerischen und technischen Qualitäten, sondern auch aufgrund seiner damaligen Bedeutung für die Besitzer. Die kürzlich erfolgte Zerstreuung des gesamten Mobiliars durch Versteigerungen hat uns jäh daran erinnert, wie selten *in situ* erhaltene und gut dokumentierte Ausstattungsensembles geworden sind.

Riassunto

Il piccolo salone del castello di Hauteville. Riflessioni sugli arredi

Attraverso l'esame delle fonti visive e di quelle manoscritte, il contributo rintraccia le permanenze e le mutazioni nell'arredamento del piccolo salone del castello di Hauteville tra il 1760 e il 2014. Al di là dell'apporto documentale, l'analisi dei singoli componenti d'arredo, sotto gli aspetti estetico e socio-culturale, chiarisce l'uso che i Cannac e i Grand d'Hauteville fecero degli arredi aristocratici. La disamina rende meglio comprensibile anche il ruolo dei mobili all'interno di una rete di relazioni formali e funzionali intensamente percepita e vissuta. L'autore propone inoltre una riflessione sul destino precario e incerto degli oggetti d'arredo. L'opportunità di studiare i mobili del castello di Hauteville è riconducibile non solo alle loro intrinseche qualità artistiche e tecniche, ma anche al significato che ebbero in passato per i loro proprietari. La recente dispersione degli arredi a seguito della loro vendita all'asta ci ha ricordato in maniera brutale che gli assieme di arredi conservati *in situ* e ben documentati sono diventati rari.